

## ➤ Chapitre 1

# Le monde des années 1900

### Ce que vous allez apprendre

- L'Europe de 1900 domine politiquement, militairement, économiquement et culturellement le reste du monde.
- Deux puissances extra-européennes émergent : les États-Unis et le Japon.
- La 2<sup>e</sup> révolution industrielle bouleverse les économies et les sociétés.
- La démocratie ne concerne que quelques États.
- Les tensions géopolitiques internationales s'aggravent en Europe.

## I. LA PREMIÈRE MONDIALISATION : L'EUROPÉANISATION DU MONDE ?

### L'Europe de 1900 : le centre économique et culturel du monde ?

Alors que la mondialisation du second XX<sup>e</sup> siècle est souvent perçue comme l'américanisation du monde, le phénomène majeur des années 1900 est l'europanisation de la planète.

Diplomatiquement, les grandes puissances sont toutes européennes, malgré la montée en puissance des États-Unis d'Amérique, victorieux de l'Espagne en 1898, et du Japon, victorieux de la Chine en 1895 et de la Russie en 1905. Les relations internationales, depuis le Congrès de Vienne en 1815, sont très largement centrées sur les rivalités, les guerres et les alliances entre les États européens. Les contemporains parlent d'ailleurs de « concert européen ». De plus, toute l'Europe n'est pas concernée par cette prééminence politique sur le reste du monde. La plupart des États européens ne jouent en réalité qu'un rôle mineur sur la scène internationale : soit parce qu'ils sont trop petits ou trop peu puissants (Danemark, Suède ou Grèce), soit parce qu'ils sont neutres (Belgique et Suisse), soit parce qu'ils sont en proie à une grave crise intérieure (Espagne). Le « concert européen » et la diplomatie mondiale sont dominés par quelques grandes puissances : le Royaume-Uni, première puissance financière, navale et coloniale du monde en 1900 ; l'Allemagne, première puissance industrielle du continent européen, forte de sa puissante armée victorieuse de la France en 1871 ; la France, à la tête du deuxième empire colonial du monde et convaincue de constituer le phare de l'humanité depuis la Révolution française ; la Russie, puissance eurasiatique et démographique imposante ; l'Autriche-Hongrie, la « Double Monarchie », dont les territoires couvrent une bonne partie de l'Europe centrale ; l'Italie dans une moindre mesure, encore mal unifiée malgré l'unité politique achevée en 1870, mais rêvant de jouer un grand rôle. Les conférences et les congrès en Europe, en 1878, 1884-1885 et 1906, sont avant tout centrés sur les relations entre ces six puissances.

Économiquement, la prééminence de l'Europe (occidentale et centrale surtout) est tout aussi marquée sur le reste du monde. Foyer de la première révolution industrielle, des années 1750 aux années 1870, avec la machine à vapeur, la sidérurgie, les charbonnages, les textiles et le chemin de fer, l'Europe est aussi celui de la deuxième industrialisation, avec la chimie, l'électricité, le pétrole, l'automobile et l'aviation.

#### Éclairage

À eux seuls, cinq États européens représentent plus de 44 % de la production industrielle mondiale en 1913 (contre 51 % en 1900) : le Royaume-Uni, l'Allemagne, la France, la Russie et l'Italie.

Même si le Japon et bien plus encore les États-Unis sont entrés dans l'ère industrielle et concurrencent l'Europe, celle-ci symbolise encore, pour le reste du monde, la modernité industrielle, les prouesses technologiques, les inventions scientifiques et la puissance économique. L'Exposition universelle de 1900 à Paris, comme la première du genre à Londres en 1851, manifestent, aux yeux de tous, l'identité du Progrès et de la civilisation européenne. Il en est de même du commerce et des investissements : ils sont centrés sur l'Europe en 1900.

Malgré l'adoption de tarifs douaniers plus ou moins protectionnistes (Allemagne en 1879 et France en 1892), l'Europe constitue un espace commercial bien plus libre échangiste que le Japon et surtout que les États-Unis. L'Europe exporte ses produits manufacturés, ses machines et ses techniques dans le monde entier. Les produits agricoles, les matières premières et les biens industriels sont, bien souvent, transportés par des navires marchands européens, britanniques en particulier. Les grandes compagnies maritimes sont britanniques (Cunard), allemandes (Hamburg-Amerika) et françaises (Compagnie générale transatlantique et Messageries maritimes). La circulation internationale des capitaux est assurée, de manière écrasante, par les Européens. Le Royaume-Uni représente 44 % des investissements internationaux en 1913, la France 20 %, et l'Allemagne 12 %. La première mondialisation, celle des années 1850-1914, est l'europanisation du monde. Les migrations internationales le montrent bien.

L'Europe de 1900 exporte partout sa population, de même que ses capitaux, ses marchandises et son mode de vie. De 1851 à 1914, 34 millions d'Européens partent outre-mer : les Britanniques, les Allemands, les Scandinaves, les Italiens, les peuples d'Europe centrale et orientale et les Juifs persécutés en Russie sont nombreux à succomber au « rêve américain ». 14 millions d'Européens entrent aux États-Unis de 1900 à 1916 !

Culturellement, la prééminence européenne n'est pas autre chose, pour bien des Européens, que la preuve de la supériorité de la civilisation européenne sur toutes les autres. Ils n'ignorent certes pas, du moins dans les milieux intellectuels, la gloire passée de la Chine, de l'Inde ou du monde arabo-musulman. Mais, précisément, ces gloires sont passées : l'avenir appartient à l'Europe, incarnation et agent du Progrès technique, scientifique, culturel et même politique. Presque toutes les inventions industrielles n'ont-elles pas été le fait d'Européens ? Les trois innovations majeures des années 1900, celles

#### **Éclairage**

De 1851 à 1914, plus de 13 millions de Britanniques quittent leur pays pour s'installer en Amérique du Nord (États-Unis et Canada), en Afrique (Afrique du Sud), en Asie (Empire des Indes) et en Océanie (Australie et Nouvelle-Zélande).

qui frappent le plus les imaginations, le cinéma, l'automobile et l'aviation, ne sont-elles pas d'abord apparues en Europe ? Les prix Nobel, décernés chaque année à partir de 1901, ne sont-ils pas tous ou presque accordés à des savants européens ? C'est une des explications mais aussi une des légitimations de l'expansion coloniale de l'Europe.

### **L'apogée des empires coloniaux européens ?**

Le monde de 1900 est en bonne partie sous le contrôle politique de l'Europe, ou du moins de quelques puissances européennes maîtresses d'empires coloniaux : le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, les Pays-Bas et la Belgique (à travers son souverain, Léopold II).

Certes, la planète n'est pas entièrement sous la domination coloniale de l'Europe. Sauf le Canada britannique, les Caraïbes et les Guyanes, les Amériques sont constituées d'États indépendants et politiquement souverains : les États-Unis (1783) et les Républiques d'Amérique latine (années 1820). De même, le Moyen-Orient échappe largement à la domination directe de l'Europe : l'Empire ottoman, la Perse et l'intérieur de la péninsule arabique sont indépendants. Il en est de même, en Asie, de l'Afghanistan, de l'Empire chinois, de la Corée et du Japon. Toutefois, l'indépendance politique est-elle absolue ?

Dans bien des cas, elle est limitée par la puissance économique et financière des Européens, par leur contrôle des douanes (Empire ottoman et Chine), par leurs interventions militaires (écrasement de la révolte des Boxers chinois en Chine en 1900) et par leurs ingérences dans les affaires intérieures de tel ou tel État formellement indépendant (les « républiques bananières » d'Amérique latine).

Si une partie du monde n'est donc pas colonisée au sens strict du terme par les Européens, d'immenses territoires sont tout de même placés sous la souveraineté ou la tutelle politique de puissances européennes. Ce sont avant tout l'Afrique, l'Asie du Sud-Est, l'Océanie et le Pacifique.

En Afrique, seuls le Liberia (d'ailleurs fondé sous l'impulsion des États-Unis) et l'Abyssinie (ou Éthiopie) sont des États indépendants (le second a vaincu l'Italie en 1896). Tout le reste du continent est colonisé par l'Europe : le Royaume-Uni et la France sont deux grandes puissances africaines, certes contestées par l'Allemagne depuis 1884. Contrairement à une idée reçue, les conquêtes européennes n'ont pas toujours été faciles. Les Britanniques, maîtres de l'Afrique du Sud en 1914, ont d'abord été écrasés par les Zoulous

#### **Éclairage**

L'Empire britannique est divisé en deux sphères par les historiens actuels : l'Empire formel, composé des colonies et territoires sous la tutelle britannique, et l'Empire informel, composé des États officiellement indépendants en matière politique mais dépendants économiquement du Royaume-Uni.

à Isandhlwana en 1879 et ont eu bien du mal à vaincre les Boers (anciens Hollandais) durant la longue guerre des Boers, de 1899 à 1902.

En Asie du Sud-Est, le Royaume-Uni domine le vaste et peuplé Empire des Indes, constitué des années 1750 à la révolte des Cipayes en 1857, ainsi que le port stratégique de Singapour et la Malaisie. La France contrôle l'Indochine. Les Pays-Bas, les Indes néerlandaises. Dans le Pacifique, le Royaume-Uni possède l'Australie et la Nouvelle-Zélande, ainsi que de nombreux archipels, tandis que la France est présente en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie.

Les colonies confortent la puissance des États européens : leurs dirigeants en sont convaincus. Une grande puissance européenne se doit d'être maîtresse d'un empire colonial, sous peine de déchoir dans la hiérarchie des puissances : Jules Ferry, en France, l'a dit dès 1885. Pour bien des Européens, la colonisation est normale, légitime et nécessaire. À la tête de la Civilisation, agents du Progrès, les Européens ont le droit et le devoir de coloniser les peuples « retardataires » (Afrique et Pacifique) ou endormis dans leur gloire passée (Chine, Inde et monde arabo-musulman). Le droit, parce que les Européens incarnent le Progrès : la colonisation fera le bien matériel et moral des peuples colonisés. Le devoir, parce que les Européens ont la mission d'apporter le Progrès aux peuples qui n'ont pas encore la chance d'en bénéficier. Les Britanniques, pétris de valeurs chrétiennes, en sont fermement convaincus, tout comme les Français, qui voient en la République la Lumière éclairant le monde, ou les Allemands, dont l'essor économique fulgurant nourrit la fierté nationale.

Peut-on parler d'« Empires » ? Si l'expression est courante, elle n'est pas exacte. Les statuts politiques des territoires dominés par les Européens sont trop variés et différents pour faire de ces colonies des empires homogènes et unifiés. On distingue classiquement les colonies, les protectorats, les compagnies à charte et les Dominions britanniques.

Les colonies relèvent de la souveraineté directe de la métropole : Caraïbes européennes, Gold Coast britannique, Sud-Ouest africain allemand ou Sénégal français. Les protectorats sont des États ou territoires formellement indépendants, mais qui ont confié par des traités l'exercice de la politique étrangère (et en partie intérieure) à une puissance européenne : Tunisie et Maroc au profit de la France, nord du Nigeria et États princiers indiens et malais au profit du Royaume-Uni. Les compagnies à charte administrent et exploitent économi-

### **Éclairage**

En 1914, le Royaume-Uni, peuplé de 42 millions d'habitants, domine un empire colonial peuplé de 450 millions d'habitants et étendu sur 29 millions de km<sup>2</sup>. La France, peuplée de 39,6 millions d'habitants, domine un empire peuplé de 55 millions et étendu sur 12 millions de km<sup>2</sup>. Ce sont les deux plus grands empires coloniaux de toute l'histoire humaine.

quement un territoire au nom d'un État européen. Le cas le plus connu est celui de la British South Africa Company de Cecil Rhodes, qui crée les deux Rhodésies dans les années 1890. Les Dominions, spécificité britannique, sont des colonies « blanches » de peuplement auxquelles la métropole accorde un gouvernement et un Parlements propres : ils sont dotés de l'autonomie interne. En 1914, ce sont le Canada, Terre-Neuve, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Union sud-africaine.



**ATTENTION !**

L'Algérie française est un cas particulier. Juridiquement, elle n'est pas une colonie. Organisée en départements, représentée par des élus à la Chambre des députés et au Sénat, relevant du ministère de l'Intérieur et non de celui des Colonies, l'Algérie est partie intégrante de la République française une et indivisible. Mais, pratiquement, l'Algérie est aussi une colonie : les « indigènes » ne disposent pas des mêmes droits que les Français et sont presque tous exclus de la vie politique.

Le colonialisme est-il d'ailleurs une exclusivité européenne ? Même si les empires coloniaux sont surtout européens en 1914, l'impérialisme colonial et l'expansionnisme au détriment de peuples jugés retardataires ne sont pas uniquement le fait des Européens. Deux autres États, qui émergent en 1900, sont eux aussi impérialistes : les États-Unis et le Japon.

### **L'Europe confrontée à la montée en puissance de nouveaux venus**

La suprématie politique, militaire, scientifique et économique de l'Europe, certes incontestable en 1900 et encore en 1914, n'est pas absolue.

Ancienne colonie anglaise émancipée de sa métropole en 1783, l'Union américaine constitue la première puissance industrielle du monde en 1900, au terme d'une croissance économique foudroyante dans les années 1870-1890. L'indice de la production industrielle des États-Unis est ainsi passé de 16 en 1860 à 100 en 1899 : en 1913, il est de 200 ! Dès 1890, leur production industrielle égale celles du Royaume-Uni, de l'Allemagne et de la France réunies. En 1913, les États-Unis représentent 35,8 % de la production industrielle mondiale, devant l'Allemagne (15,7 %), le Royaume-Uni (14 %), la France (6,4 %) et la Russie (5 %). Certes, la prééminence



#### **Éclairage**

L'idée de la « Destinée manifeste », formulée par John O'Sullivan en 1845 et John Fiske en 1885, est la croyance que les États-Unis sont voués, par la Providence divine, à régénérer le monde entier par la diffusion du capitalisme, du libéralisme économique, de la démocratie libérale et, pour beaucoup, du christianisme (protestant surtout).

commerciale, financière et monétaire appartient encore au Royaume-Uni, avec la City de Londres et la livre sterling. Les États-Unis ne représentent que 7,5 % du total mondial des investissements à l'étranger. Mais, forts de leur population en croissance rapide et continue, de leur grand marché de consommation, de leurs énormes ressources naturelles et agricoles, et de la puissance de leurs groupes industriels (Rockefeller et Carnegie), les États-Unis ont l'avenir pour eux. C'est d'ailleurs ce que pensent bon nombre d'Américains, convaincus de la supériorité de leur modèle politique, économique et social : c'est la théorie de la « Destinée manifeste », partagée par l'écrasante majorité des Américains au XX<sup>e</sup> siècle.

La paix dans le monde, la prospérité des peuples et le bonheur des individus seront des réalités si les États-Unis exportent partout leur modèle et leurs valeurs. De Wilson à George W. Bush et Barack Obama, en passant par Franklin Roosevelt, John Kennedy ou Ronald Reagan, les présidents américains partagent cette conception providentialiste et messianique des États-Unis.

La guerre contre l'Espagne en 1898 en est l'illustration, ainsi qu'une victoire renforçant l'attachement des Américains à la *Manifest Destiny*. Persuadés de mener une guerre juste et humanitaire pour libérer les Cubains de la domination coloniale de l'Espagne, les États-Unis deviennent, sans se l'avouer officiellement, une puissance impérialiste. Non contents d'annexer des peuples et territoires qui n'ont pas nécessairement demandé à être Américains (Hawaï, Guam et Porto-Rico), les États-Unis mènent une guerre coloniale (contre les Philippins révoltés) et imposent leur tutelle à Cuba. Quant à Theodore Roosevelt, président de 1901 à 1909, il pratique la politique du *big stick* en Amérique centrale, afin de placer le canal de Panama sous le contrôle de son pays. Les États-Unis sont désormais les rivaux des Européens.

Il en est de même du Japon. L'Empire nippon, confronté comme la Chine aux ingérences des Européens dans les années 1850-1860, décide de se moderniser sur le modèle européen afin de mieux leur résister. La réussite est incontestable. L'ère Meiji, véritable révolution par le haut commencée en 1868, bouleverse les structures économiques, sociales et politiques de l'Empire du Soleil levant : monarchie constitutionnelle (Constitution de 1889), abolition de la féodalité, instruction primaire obligatoire, service militaire universel, industrialisation. Le Japon, en passe d'être dominé par les Européens et les États-Unis vers 1860, est une puissance expansionniste à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa victoire sur la Chine, en 1895, lui permet d'acquérir l'île de Formose (Taiwan). Sa victoire sur la Russie, en 1905, lui donne le contrôle de la péninsule coréenne. Annexée en 1910, la Corée, juridiquement partie intégrante de l'Empire nippon, est en pratique une colonie japonaise, tout

comme Formose. Le Royaume-Uni tient compte de la montée en puissance du Japon en contractant avec lui une alliance politique et militaire en 1902. Quant aux États-Unis, ils participent à la conférence d'Algésiras, au sujet du Maroc, en 1906.

## II. L'ENTRÉE DES SOCIÉTÉS EN POLITIQUE

### La démocratie : une espèce rare ?

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la démocratie est loin d'être la norme des régimes politiques. Les États démocratiques, ceux dont les dirigeants politiques sont issus de la nation souveraine par le moyen d'élections au suffrage universel et dont les citoyens bénéficient des libertés individuelles, sont peu nombreux. C'est d'abord le cas des peuples colonisés. Les sociétés coloniales sont divisées en Européens, qui jouissent des droits civiques et politiques, et « indigènes », relégués en position subalterne. L'État de droit, dont sont si fiers les Britanniques et les Français en métropole, n'existe pas dans les colonies.

La démocratie n'existe pas davantage dans les États indépendants d'Amérique latine, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Certes, des Parlements élus existent, du Brésil au Japon. Mais le suffrage universel intégral n'existe pas, que le vote soit exclusivement masculin ou censitaire. De plus, l'influence des notables et la culture de la déférence des humbles envers les puissants biaisent les votes populaires, quand ceux-ci peuvent s'exprimer. Les coups d'État sont nombreux, militaires (Amérique latine) ou civils (en 1878, le sultan ottoman Abdülhamid II dissout le Parlement réuni en 1877 et ne le convoque plus durant trente ans). La Chine impériale reste une monarchie absolue jusqu'à son effondrement en 1911 et l'avènement de la République en 1912.

En Europe, la démocratie n'existe vraiment que dans un petit nombre d'États. Le suffrage intégral, masculin et féminin, est une rareté dans l'Europe de 1914 : en Finlande (1906) et en Norvège (1913). Le suffrage universel masculin, établi en France en 1848, est certes présent en Allemagne (1871) ou en Espagne (1890), mais il n'est pas intégral ou égal dans la plupart des États européens. Au Royaume-Uni et en Italie, les hommes adultes ne votent pas tous : ils ne pourront le faire qu'après la Première Guerre mondiale. En Belgique, si tous les hommes adultes votent, leur voix n'a pas le même poids, du fait du suffrage plural. Les élections peuvent également être manipulées (Espagne et Russie à partir de 1907). Par ailleurs, le régime parlementaire n'est pas universel en Europe. Si la France de la III<sup>e</sup> République, le Royaume-Uni, la Belgique ou les Pays-Bas sont incontestablement des États parlementaires,